

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ
Des AMIS DE LA VIE
Agos Vidalos
5 juillet au 10 juillet 2015

*Ingéniosités Collectives – Nouvelles Convivialités
Une Métamorphose heureuse du Monde*

Conférence inaugurale d'Elena Lasida le 5 juillet 2015

Présentation de Paul Malartre, président des Amis de La Vie : Pour le lancement de l'Université d'été, le comité de pilotage a, assez spontanément, pensé à Elena Lasida. Un certain nombre d'entre vous et vous le rappelez lors du buffet l'ont entendue à l'université d'été de Lyon, il y a quatre ans. Elena n'a pas du revenir à l'université d'été depuis 2011. Tous les quatre ans c'est un bon rythme, c'est celui de la coupe de football, c'est celui des jeux olympiques... C'est là que l'on voit le niveau !

Elena connaît bien notre association des Amis de La Vie puisque nous sommes intervenus tous deux à Grenoble et à Annecy.

Elena depuis quelques jours, et je le dis parce que ce n'est pas sans lien avec le titre de notre université d'été, a été doublement chargée de mission par l'épiscopat français. D'une part pour travailler, être porte parole, d'ailleurs nous avons pu la voir dimanche dernier à la télévision après la messe télévisée, pour commenter, diffuser, donner les clefs de lecture de l'encyclique « Loué sois-tu ». Elena est sur ce créneau et elle est également chargée par les évêques de coordonner les préparatifs de l'Eglise à la « COP 21 » la conférence mondiale sur le climat qui aura lieu en décembre prochain.

C'est dans ce contexte que nous sommes heureux d'accueillir Elena et nous la remercions. Sur le fond par rapport au thème de notre université d'été ce qui a pu nous faire penser à Elena c'est ce lien entre l'économie, la théologie, la Bible, l'anthropologie, où va l'homme, où va notre société. Autant de thèmes croisés, vraiment croisés dans son livre « Le Goût de l'Autre ». (Albin Michel. Existe aussi en livre Audio chez Saint-Léger Productions).

Pourquoi je parle du « Goût de l'Autre » c'est à cause du sous-titre qui me paraît dire presque tout de ce que nous voudrions traiter d'ici vendredi prochain : « *La Crise, une Chance pour réinventer le lien* ».

ELENA LASIDA :

Merci Paul, merci Dominique, de cette invitation. J'ai eu l'occasion de rencontrer pas mal d'amis, et des gens avec qui j'ai pu partager d'autres projets ou d'autres rencontres. Je me sens un peu en famille même si l'assemblée est importante et que je ne connais pas la majorité des participants.

A partir du thème que vous avez choisi pour cette université d'été, cette conférence doit ouvrir la réflexion et le travail que vous allez faire toute la semaine. Ce thème est formulé de manière très large parce qu'il a trois formulations :

- ingéniosités collectives
- nouvelles convivialités
- une métamorphose heureuse du monde.

Ce thème est préparé, présenté d'une manière très dense avec beaucoup de termes sur lesquels je vais revenir. Je pense qu'il y a sous-jacent la question du collectif. Ce que j'ai perçu dans le programme proposé est un peu une recherche d'une nouvelle manière de penser et de faire du collectif. Pour moi aujourd'hui c'est la grande question à laquelle nous sommes confrontés.

On parle de collectif et il y a une autre expression que l'on utilise beaucoup, un peu galvaudée mais qui veut dire la même chose, c'est l'expression du « vivre ensemble ». Nous sommes à la recherche d'une nouvelle manière de vivre avec les autres, d'être avec les autres, de faire avec les autres. Il y a aujourd'hui beaucoup de mots autour de cette recherche d'une manière de faire du collectif : des mots comme « co-construction », « co-exister », participer, partager, « co-habiter ». Ce nouveau langage exprime, ce préfixe « co » exprime cette recherche d'une autre manière de faire du collectif. Je crois aussi que cette question est au cœur de tous les grands enjeux de faire société auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés.

Vous parliez tout à l'heure de la Grèce mais voilà la Grèce divisée entre le « oui » et le « non ». A cause de la Grèce, l'Europe est également divisée entre « politique d'austérité » et « politique de non-austérité ». Le climat dont Paul parlait tout à l'heure est le grand enjeu de la conférence de décembre 2015 (COP 21) où chaque pays essaie de tirer l'intérêt de son côté. La question migratoire, cruciale au niveau européen, au niveau français, au niveau mondial, c'est aussi cette interrogation : avec qui est-on prêt à vivre et jusqu'où est-on prêt à accueillir la différence de l'autre ?

Qu'est-ce qui nous fait tenir ensemble ? C'est un peu comme cela que se traduit la question de votre université d'été et je pense que c'est une question centrale qui traverse tous les enjeux auxquels nous sommes confrontés.

Votre titre très long avec beaucoup de formulations montre bien qu'on ne sait pas encore comment nommer cette recherche d'une nouvelle forme du collectif.

Par rapport à cette recherche je voudrais vous partager avec vous quelques idées sur ce collectif en construction et quelques idées qui ne seront pas des affirmations mais plutôt des questions, qui je l'espère, pourront vous aider à analyser durant cette semaine les nombreuses pratiques que vous allez aborder, au niveau économique, au niveau politique, au niveau international.

Pour ce faire je vais partir de trois mots qui sont dans le titre que vous avez donné à l'université. Trois mots que je vais aborder chacun de trois manières différentes.

Dans un premier temps je vais confronter ces trois mots avec ce que j'appellerai des rapports, des structures et l'existence humaine.

Les quelques mots que vous avez retenus pour intituler cette université disent quelque chose de fondamental sur l'existence humaine, comment est structurée l'existence humaine, ce qui sera le premier temps. Je vais confronter les trois mots que j'ai choisis dans le titre avec ces trois rapports qui pour moi structurent l'existence humaine.

Dans un deuxième temps, je vais associer ces trois mots avec ce que j'appellerai de nouveaux équilibres. Avec ces trois mots on voit souvent des termes qui sont mis en contradiction.

Je pense que ces contradictions appellent à chercher de nouveaux équilibres. Ce deuxième temps va reprendre ces trois mêmes mots du début mais en lien avec trois équilibres à construire.

Le troisième temps toujours en lien avec ces trois mêmes mots sera la proposition de trois déplacements. Trois déplacements pour penser d'une manière nouvelle le collectif et en particulier un terme que j'associerai dans cette proposition qui est l'institution. L'institution est en quelque sorte une manière de penser le collectif et donc comme à Justice et Paix nous avons récemment pas mal travaillé sur cette question de l'institution j'associerai notre réflexion au thème de votre université.

Donc voici le plan : trois rapports existentiels, trois équilibres et trois déplacements.

PREMIER TEMPS

Trois mots que je vais associer à trois niveaux : les rapports, les structures, l'existence humaine

Les trois mots choisis dans le titre :

- ingéniosité
- convivialité
- métamorphose

L'ingéniosité

Lorsque l'on dit ingéniosité ou ingénieux, cela renvoie à habileté, talent, l'intelligence. On dit de quelqu'un d'ingénieux que c'est souvent quelqu'un d'intelligent. Il y a aussi l'idée de génialité, d'inventivité, d'artiste, c'est un peu tout cela qu'il y a derrière cette notion d'ingéniosité. Mais il y a aussi quelque chose d'associé à l'idée ingéniosité qui est le terme d'ingénieur. L'ingénieur c'est quelqu'un qui construit, quelqu'un qui fabrique, quelqu'un qui modèle donc. Il y a aussi cette idée de construction derrière la notion d'ingéniosité. Je pense que dans notre monde, le terme d'ingéniosité associé à l'idée d'intelligence, d'astuce, d'inventivité est associé à un imaginaire que l'on peut caractériser par deux aspects particuliers que sont :

- D'une part la rationalité, quand on parle d'ingéniosité, d'intelligence, en général, l'imaginaire que l'on associe à ces termes c'est la rationalité. L'ingéniosité très souvent on la situe au niveau de l'intellect au niveau de la tête, au niveau de la pensée, donc c'est plutôt au niveau de la rationalité.
- D'autre part lorsqu'on parle d'ingéniosité en général on pense à une dimension individuelle. Ingéniosité est souvent associé à la notion de talent, de compétence et on va l'associer à des talents, des compétences individuelles.

Dans notre monde, l'ingéniosité est associée à cette idée de rationnel et d'individuel. Donc rationnel renvoie à l'idée de logique, de technique, d'efficacité. Et la rationalité, l'ingéniosité, on la mesure notamment en terme de compétence ; si quelqu'un est ingénieux on dira que c'est en fonction de ses compétences, et souvent on va les référencer par le diplôme. Dans notre société, l'ingéniosité, la rationalité, l'intelligence sont mesurées souvent au niveau des diplômes et des compétences acquises. Il y a également la dimension individuelle, lorsque l'on parle d'ingéniosité en général on pense à des compétences individuelles, aux capacités d'un individu particulier.

Alors je pense qu'il y a un autre imaginaire à inventer, un autre imaginaire d'ingéniosité à développer. Cet autre imaginaire je vais le proposer associé à deux caractéristiques différentes de celles de la rationalité et de l'individuel. Je vais dire que l'ingéniosité peut

être aussi quelque chose qui renvoie à la dimension relationnelle et pas uniquement rationnelle, et qui renvoie au collectif et pas uniquement à l'individuel. Vous l'avez utilisé dans le titre puisque vous avez parlé d'ingéniosités collectives.

Pourquoi une dimension relationnelle ? Parce que je pense que l'ingéniosité ne peut pas se réduire uniquement à la compétence technique, à l'intelligence rationnelle ou intellectuelle. L'ingéniosité se transmet et s'exprime à travers tout notre corps et pas seulement à travers la tête. Souvent l'ingéniosité se dit à travers la qualité de présence et pas uniquement à travers la compétence ou la qualité rationnelle, et à travers la capacité de rentrer en relation avec les autres.

Pour illustrer ce que je veux dire à travers cette idée de l'ingéniosité mesurée en terme relationnel, je pense au travail que je fais actuellement avec l'« Arche ». L'Arche, vous connaissez bien cette association créée par Jean Vannier qui accueille des personnes avec un handicap mental. Depuis peu de temps j'ai l'occasion de travailler avec l'Arche et c'est avec eux que j'ai découvert ce monde qui pour moi était complètement étranger : le monde de l'handicap mental. Lorsque l'on parle d'handicap mental, on pense au contraire de l'intelligence et l'ingéniosité. Pourtant, ce que j'ai découvert c'est une autre forme d'intelligence. Ces gens-là n'ont pas l'intelligence rationnelle, n'ont pas l'intelligence intellectuelle mais ont une intelligence de vie, de relation qui est absolument impressionnante. Ils ont une qualité de présence, ils ont une capacité d'entrer en relation avec les personnes qui est admirable. Pour moi, cela révèle que l'ingéniosité n'est pas uniquement quelque chose relevant de la capacité intellectuelle mais cela relève de quelque chose d'autre et beaucoup plus relié à la présence et à la relation. Par ailleurs, l'ingéniosité ne peut pas être uniquement individuelle, l'ingéniosité est avant tout collective. La compétence peut être individuelle mais l'ingéniosité, l'inventivité ont toujours une dimension collective. Dans le collectif il y a quelque chose qui ne peut pas se réduire à l'agrégation des intelligences individuelles, quand on est ensemble il y a quelque chose qui se passe qui va au delà de l'addition des compétences et des savoir-faire individuels. Pensez aux sports qui se font en équipe, pensez au football, vous savez bien que dans une équipe de football, il faut que chaque joueur soit très compétent mais ce qui va faire la différence c'est leur capacité de jouer en équipe. Donc le « faire-équipe » est au delà des compétences et des savoir-faire individuels. Cette notion d'ingéniosité, que dans notre monde on associe surtout à une dimension rationnelle, intellectuelle et individuelle, on pourrait la repenser, la revisiter à partir de cette dimension relationnelle et collective.

L'ingéniosité pensée à travers cette dimension relationnelle et collective conduit à interroger un rapport structurel de l'existence humaine : le rapport à soi. Pourquoi ? On a commencé en disant que l'ingéniosité est toujours pensée au niveau individuel et qu'il faudrait la penser plutôt au niveau collectif. Cela veut dire qu'individuel et collectif ne peuvent pas être séparés. Cela veut dire que les capacités individuelles, l'ingéniosité individuelle, il faudrait toujours les penser à travers la relation aux autres et non pas de manière uniquement individuelle. Cela veut dire qu'on ne peut pas penser la « mêmeté » sans référence à que le rapport à soi et le rapport à l'autre doivent se penser ensemble.

Et pourtant, on a tendance dans notre société toujours à opposer individuel et collectif. L'ingéniosité collective nous invite à penser d'une manière nouvelle l'ingéniosité et nous dit quelque chose de nouveau sur un rapport structurel de l'existence humaine qui est le

rapport à soi. **Elle nous dit que le rapport à soi ne peut pas être pensé de manière uniquement individuelle, qu'il faut nécessairement le penser en termes d'altérité et en termes de rapport à autrui.** Voilà donc pour le premier mot, qui était l'ingéniosité.

La Convivialité

Quand on dit convivialité on pense surtout au type de liens. La convivialité va dire quelque chose sur la qualité du lien, va dire quelque chose sur l'atmosphère. Ici tout à l'heure, lors de l'apéritif dinatoire, nous avons vécu ensemble dans une ambiance très conviviale. La convivialité renvoie souvent à l'idée de repas, parce que « convivialité » renvoie à l'idée de « convive ». On dit aussi convivialité quand on parle de choses facilement accessibles à l'être humain. Par exemple on va l'utiliser souvent avec l'informatique, en disant que c'est un outil convivial, cela veut dire que l'on peut l'utiliser facilement. On peut dire que derrière convivialité il y a cette idée de relations harmonieuses et agréables. Je pense que la convivialité, de même que l'ingéniosité, est associée à une représentation, à un imaginaire particulier dans notre monde. Un imaginaire que je vais, encore une fois, qualifier par deux aspects. D'une part lorsque l'on dit convivialité cela renvoie à proximité, à relation de proximité ; souvent on l'utilise pour parler des relations entre les amis. D'autre part, la convivialité renvoie à l'idée de détente. Tout à l'heure, nous étions bien détendus. Nous mangions ensemble, il n'y avait rien à faire, il n'y avait pas de conférence à écouter, ni de petits ateliers pour réfléchir. C'était de la détente. Proximité et détente sont en général associées à ce terme de convivialité. Je pense que là aussi il y a peut-être quelque chose à revisiter dans la notion de convivialité.

Nous pourrions peut-être penser la convivialité non seulement dans les relations interindividuelles, notamment avec les plus proches mais la convivialité peut être aussi une manière de penser la société.

Il serait intéressant de **penser justement la convivialité comme imaginaire d'une manière de faire société avec les autres.** Comme une manière de s'ouvrir à la différence des autres. A partir du moment où l'on associe la convivialité à cette idée de faire société, on introduit quelque chose qui n'est pas uniquement de la proximité. Dans la société justement on cohabite, on coexiste avec des gens qui ne sont pas proches, cela induit un certain rapport à la différence. La convivialité suppose un certain rapport à la différence et cela veut dire que dans la société ce que l'on va évaluer comme dimension de bien-être au niveau sociétal, ce ne sont pas le PIB, ou le niveau de croissance, ou le niveau de la dette qui sont aujourd'hui des indicateurs pour dire si une société se porte bien ou mal, mais c'est plutôt la qualité relationnelle entre les personnes qui composent cette société.

Vous savez que convivialité renvoie à un mouvement qui a été lancé par Alain CAILLE qui s'appelle « convivialisme ». Un manifeste a été proposé, le manifeste « convivialiste » qui est associé à cette idée de penser la société en termes de convivialité.

Donc l'idée n'est pas nouvelle, mais il y a un déplacement à faire pour sortir la convivialité des seules relations entre proches et la penser comme une manière de structurer la société. **L'idée de convivialité comme projet de société renvoie à un**

autre type de rapport qui structure l'existence humaine et que c'est le rapport à autrui. Si j'avais mis l'ingéniosité en lien avec le rapport à soi, je mets la convivialité en lien avec le rapport à autrui. Pourquoi dire que la convivialité peut se croiser avec le rapport à autrui ? **Une grande philosophe, Hannah Arendt, parle de l'importance politique de l'amitié.** Quand nous parlons de convivialité on pense à des relations entre des amis. Hannah Arendt dit que la politique, conçue comme gestion du vivre ensemble, devrait être pensée en termes d'amitié. Elle se demande : qu'est ce qui fait l'amitié ? En grec ce mot vient de philia et qui renvoie à l'idée de l'amitié entre des citoyens. En fait ce qui permettait de parler d'amitié pour les Grecs c'était le fait de se parler. Vous savez que pour les grecs le discours est quelque chose de très important : une manière d'exister, d'être en relation avec les autres. Le discours est une manière de se parler. Donc elle dit que la politique, la société se construisent autour de l'amitié. Pour qu'il y ait de l'amitié il faut qu'il y ait cet espace de dialogue, cet espace où l'on peut se parler. Le dialogue c'est « le pouvoir de se parler » qui est associé à cette relation d'amitié. **Elle a une phrase que je reprends car je la trouve magnifique « le monde est humain lorsqu'il devient objet de dialogue ».** Elle donne au dialogue la place qui fait qu'un monde, un groupe humain puisse se sentir humain ; c'est que l'on puisse en dialoguer. Tout cela ressemble fortement à l'idée de convivialité pensée comme projet de société et pas seulement comme relations amicales entre proches. C'est-à-dire que la convivialité peut être aussi pensée avec une dimension politique et sociale.

Métamorphose

Quand on dit métamorphose cela veut dire un changement radical, un changement de l'être. Un être qui se transforme dans un autre être. C'est une transformation totale de l'être et de son état, par exemple de la larve qui devient papillon. Dans le papillon on ne peut jamais reconnaître qu'il y a eu avant une larve. Ce n'est pas un petit changement. Lorsque l'on parle de métamorphose on est devant un changement radical. Dans une métamorphose, on va donner à voir quelque chose de complètement différent que ce qu'y est aujourd'hui.

Si ce terme est employé de plus en plus, en association avec le changement, je pense qu'il y a un imaginaire dans notre monde, dans notre société qui est un peu réducteur de l'idée de métamorphose et de changement. On peut dire « le changement c'est aujourd'hui » ou « le changement c'est maintenant », il y a quelque chose d'immédiat. Mais on ne dit pas « la métamorphose c'est maintenant » car cela demande un peu plus de temps.

Lorsqu'on dit métamorphose et transformation on pense à changement et l'on est très vite dans l'attente d'un changement immédiat. Quand on parle d'un avenir meilleur ou d'un futur meilleur, notamment lorsque l'on est en crise, c'est pour avoir ce qui nous manque aujourd'hui. **Très souvent derrière l'idée de changement, de transformation, de métamorphose il y a surtout le désir de pouvoir prolonger ce que nous avons aujourd'hui, de pouvoir conserver nos acquis.** Lorsque l'on parle de l'avenir on pense beaucoup au risque zéro et à la sécurité. Ceci est contradictoire avec l'idée de métamorphose. **Il y a là un nouvel imaginaire à développer. Un nouvel imaginaire de changement et de métamorphose qui fasse place à l'inconnu, à l'inattendu, à l'imprévisible.** Un imaginaire qui dise justement que s'il y a une transformation radicale, cela veut dire que ce que l'on attend ce n'est pas plus de ce qui

est déjà connu. Par définition la métamorphose, nous conduit à quelque chose de nouveau et donc d'inconnu. Quand on pense à l'avenir, quand on pense au futur, on reste souvent prisonnier d'une logique sécuritaire : on veut au moins garantir ce qu'on a aujourd'hui. Or la métamorphose renvoie à quelque chose d'autre, elle doit s'ouvrir à cette possibilité d'un radicalement nouveau, s'ouvrir à quelque chose que l'on ne connaît pas encore mais qui soit porteur de nouveauté et de plus de vie. La métamorphose veut dire intégrer l'idée de l'inattendu et avoir une approche positive de l'inattendu.

On a peur de l'inattendu, on veut se protéger, on veut se sécuriser. Mais s'il n'y a pas d'inattendu il n'y a rien de nouveau, on reproduit ce que nous connaissons déjà. Pour qu'il y ait de la nouveauté il faut qu'il y ait de l'inattendu. Pour moi la métamorphose veut dire s'ouvrir à l'inattendu. Et l'inattendu c'est s'ouvrir à quelque chose qui n'est pas d'ordre uniquement quantitatif. Je pense que l'on est trop dans une logique de penser le bien être futur en termes quantitatifs, alors qu'il s'agit de sortir de cette idée de plus ou du moins et de penser l'autrement. Il s'agit de penser l'avenir et le bien être plutôt en termes qualitatifs. Cela renvoie à ce que je disais dans la convivialité avec la dimension relationnelle. C'est très difficile de compter, de comptabiliser ce que produit la relation et pourtant je pense qu'elle est absolument essentielle dans une vie humaine et dans une vie collective. Je pense que la métamorphose nous invite à penser autrement le rapport à l'avenir. Si l'ingéniosité interrogeait le rapport à soi, et la convivialité le rapport à autrui, on peut dire que la métamorphose interroge notre rapport à l'avenir. Le rapport à un avenir que l'on attend comme inattendu, comme porteur de quelque chose que l'on ne connaît pas encore.

Je ne peux pas m'empêcher de citer un petit proverbe turc extrait d'un article d'Edgar MORIN, sur l'idée de penser l'avenir comme inattendu : « *les nuits sont enceintes et nul ne connaît le jour qui naîtra.* ». C'est plein de poésie et il synthétise en quelques mots cette idée de l'avenir qui fait place à l'inattendu. *Les nuits sont enceintes...* on est en situation d'obscurité, comme la situation de crise actuelle. Il propose de vivre cette crise comme promesse d'un nouveau possible, mais un nouveau que l'on ne connaît pas encore, un nouveau que l'on attend comme porteur de plus de vie mais que l'on ne connaît pas encore. Il invite à penser l'obscurité actuelle comme quelque chose qui engendre un nouveau possible.

Voilà donc les trois mots du titre de votre université : ingéniosité, convivialité et métamorphose, avec à chaque fois, une invitation à les revisiter.

DEUXIEME TEMPS

Ces trois mots que j'ai revisités en terme d'imaginaire, je vais les associer à trois équilibres qui à mon avis sont à retrouver, à reconstruire.

Communion

Dans le premier mot qui était celui « d'ingéniosité », il s'agissait de revisiter le rapport à soi et de penser la « mêmeté » en lien avec l'altérité. La « mêmeté » renvoie au « même », et de ce fait c'est l'opposé de l'altérité. Inviter à penser ensemble mêmeté et altérité c'est inviter à rassembler des contraires. .

Cette opposition entre mêmeté et altérité renvoie à l'opposition que nous faisons très souvent entre individuel et collectif. Nous sommes dans un monde où nous opposons la plupart du temps individuel et collectif. Je crois que tout ce que j'évoquais autour de la notion d'ingéniosité collective invite avant tout à croiser, à articuler d'une manière nouvelle « individuel et collectif ». Souvent dans notre société, le collectif est pensé comme l'opposé de l'individuel, ce qui renvoie à les articuler soit de manière instrumentale, soit de manière sacrificielle :

- Articulation instrumentale : on se met ensemble pour être plus fort. On se rapproche pour faire plus de pression. Le collectif est ainsi instrumentalisé au service des intérêt individuels.
-
- Articulation sacrificielle : je vais m'intéresser aux autres même si je sais que c'est au détriment de mon intérêt individuel. Le collectif devient ici sacrificiel. Je suis très généreux et je vais m'intéresser aux autres mais je sais que cela suppose de me sacrifier individuellement.

Je pense qu'il faut sortir de ces deux approches, instrumentale et sacrificielle, du collectif. Comme je le disais précédemment avec l'altérité et la mêmeté. C'est justement une invitation à penser individuel et collectif en termes d'interdépendance plutôt que d'opposition. Et pour dire l'interdépendance, **je propose un mot pour qualifier autrement le lien entre individuel et collectif : c'est le mot de communion**. Je pense que la communion dit quelque chose du lien entre des personnes qui se retrouvent dans un collectif qui n'est ni instrumental ni sacrificiel. La communion ne suppose pas l'agrégation. Lorsque l'on se met ensemble pour être plus fort cela c'est de l'agrégation. La communion ce n'est pas de l'agrégation et ce n'est pas non plus de la substitution : je fais pour les autres et donc je fais moins pour moi. La communion c'est autre chose que de l'agrégation ou de la substitution.

Pour comprendre la notion de communion, comme une nouvelle manière de penser l'articulation entre individuel et collectif je ferai référence à la définition d'un auteur, Gaston FESSARD, qui a beaucoup travaillé sur le bien commun. Le bien commun, c'est une notion que nous utilisons beaucoup et qui est devenue maintenant très à la mode. C'est une notion qui est au cœur de toute la pensée sociale chrétienne. Mais c'est une notion très difficile à définir. Lorsque vous lisez les encycliques sociales cette notion reste toujours très vague. Gaston FESSARD dit quelque chose sur le bien commun que je trouve très intéressant. Il différencie trois notions.

- Le bien de la communauté. Dans un groupe de personnes le bien commun c'est le bien de ce groupe de personnes, le bien de la communauté.
-
- La communauté de biens. La communauté des biens, c'est plutôt les biens communs (le bien commun au pluriel). Par exemple l'eau, la terre, l'air ce sont des biens communs. Car des biens pour la famille humaine au niveau universel. Ce n'est pas le bien au niveau d'une communauté locale ce sont des biens pour tous.
-

- Le bien de communion. Il dit que le bien commun c'est quelque chose qui rassemble ces deux notions de « bien de la communauté » et de « la communauté de biens ». C'est ce qui relie les personnes : c'est justement la communion, le bien de la communion. Je pense que c'est très beau de traduire bien commun comme bien de la communion.

Cette idée de bien commun comme bien de communion dit que **l'essentiel du bien commun n'est pas tant dans l'accès aux biens de base, mais surtout dans cette capacité de créer des liens de communion avec les autres. Le bien commun c'est ce que l'on arrive à construire ensemble avec les autres.** La communion pourrait ainsi nous aider à penser de manière nouvelle l'articulation entre individuel et collectif, et de ce fait l'ingéniosité.

Dialogue

Le deuxième mot abordé c'était celui de la convivialité. J'avais proposé de penser la convivialité comme projet de société. Hannah ARENDT parlait ainsi de l'importance politique de l'amitié. Cela renvoie aussi à deux choses mises souvent en opposition. Lorsque l'on parle de société, lorsque l'on parle de politique, lorsque l'on parle du vivre ensemble on met souvent en opposition la concurrence et la coopération. Lorsque l'on dit convivialité en général on va penser à coopération. La convivialité est associée en général à des pratiques qui vont développer la coopération, la collaboration, la co-construction et qu'on oppose dès lors à l'idée de concurrence. Dans la concurrence on peut dire que chacun défend son intérêt individuel tandis que dans la coopération on a un intérêt commun, un projet commun. C'est un peu la même situation qu'entre individuel et collectif. Concurrence et coopération sont deux expériences qui ne sont pas à opposer mais à penser de manière complémentaire : l'intérêt individuel et l'intérêt de tous sont à penser de manière complémentaire. Et **je pense qu'il y a aussi un autre mot qui peut aider à penser cette complémentarité entre concurrence et coopération : c'est le dialogue.**

Hannah ARENDT parlait de dialogue. Elle faisait le lien entre l'amitié et la capacité de se parler et donc d'entrer en dialogue. **Je pense que le dialogue permet d'articuler intérêt individuel et intérêt collectif, ainsi que concurrence et coopération.** Le dialogue veut dire que nous n'avons pas tous le même avis, le même intérêt mais que nous sommes capables de croiser nos avis et nos intérêts. S'il y a un vrai dialogue c'est que nous sommes capables de nous laisser déplacer par l'avis de l'autre. Le dialogue s'inscrit ainsi entre la concurrence et la coopération. Dans la coopération nous sommes déjà tous d'accord pour un projet commun, dans la concurrence chacun tire pour son projet individuel. Alors que le dialogue est ce qui permet à partir des intérêts de chacun de construire quelque chose de commun, construire quelque chose de collectif et c'est ce qui permet de passer de l'un à l'autre. Il faut prendre très au sérieux cette expérience du dialogue.

Je fais ici un lien avec l'encyclique que vient de publier le pape François sur l'écologie. Il y a un tout un chapitre sur les actions à faire en faveur de l'écologie intégrale qu'il propose. Et les actions proposées sont toutes formulées en termes d'espaces de dialogue à développer : du dialogue au niveau international et au niveau national, du dialogue entre politique et économie, du dialogue entre science et religion. Il met le dialogue au

centre de l'action. Il y a là une représentation très différente de l'action efficace. Plutôt que se battre et faire pression pour faire avancer ses idées, ce qui est proposée c'est de créer des espaces de dialogue. Ceci est très important et doit être pris au sérieux pour changer le monde, pour créer une politique fondée sur l'amitié, pour que la convivialité devienne vraiment un projet de société, il faut avant tout dialoguer. Le dialogue n'est pas simplement le fait d'échanger des idées, comme au café du commerce. **Le dialogue admet que nous ayons des avis différents, des représentations différentes, des intérêts différents mais qu'on est prêt à se laisser déplacer par l'avis de l'autre.** Le changement d'attitude est radicale et c'est ce à quoi nous invite le pape François. Voilà donc, le mot dialogue qui peut nous aider à trouver un nouvel équilibre entre concurrence et coopération, et nous aider ainsi à penser la convivialité comme projet de société.

Utopie

Le troisième mot abordé c'était celui de métamorphose que j'avais associé au proverbe « *les nuits sont enceintes, et nul ne connaît le jour qui naîtra* ».

Cette conception de la métamorphose renvoie aussi à une opposition : celle entre l'attendu et l'inattendu. De même qu'entre individuel et collectif, **ainsi qu'entre concurrence et coopération, il y a un équilibre nouveau à construire entre attendu et inattendu.** Comme je l'ai déjà dit nous sommes dans une société où l'on ne fait aucune place à l'inattendu et tout ce qui est inattendu est perçu comme quelque chose de négatif : nous n'avons pas bien prévu ! Nous n'avons pas bien anticipé ! Donc c'est négatif. C'est cela qu'il faut changer. C'est d'avoir un regard positif, une approche positive sur l'inattendu.

Ne pas être face à l'avenir uniquement dans une logique de protéger ce que l'on a, de pouvoir faire durer ce que l'on a aujourd'hui, mais plutôt de créer des espaces pour que l'inattendu puisse arriver. Comme dans les deux cas précédents il ne faut pas opposer attendu et inattendu, il faut les penser ensemble, en interdépendance, il faut les articuler. Je vous propose aussi un mot pour penser cette articulation : c'est le mot d'utopie.

En général lorsque l'on parle d'utopie c'est souvent une approche très péjorative. Très souvent l'on me dit que je suis utopiste et c'est une manière de me dire que je suis dans les nuages, que ce que je dis est irréel, que je suis en dehors de la réalité. Lorsque l'on dit l'utopie, souvent l'on fait référence à l'idée que ce sont des rêves, de la naïveté en dehors de la réalité.

Je pense que l'utopie ce n'est pas cela. Pour préciser ce que j'entends par utopie je vais évoquer encore un autre auteur qui est un écrivain uruguayen mort récemment : c'est Eduardo GALEANO. Il a écrit beaucoup de récits et de contes, d'une manière très imagée. Il dit que l'utopie : « *c'est quelque chose qui est toujours à l'horizon et quand on fait deux pas vers cet horizon, cet horizon s'éloigne des deux pas, si on fait deux pas de plus, l'horizon s'éloigne également de deux pas.* » A quoi cela sert-il ? Si finalement à chaque fois que l'on avance cela s'éloigne encore plus. Et il répond : « *cela sert à marcher* ».

L'utopie est par définition quelque chose d'inaccessible mais c'est cela qui nous fait marcher, c'est cela qui nous fait aller de l'avant. S'il n'y a pas d'utopie dans la vie,

je pense que l'on est mort. Une vie sans utopie est une vie morte. L'utopie est quelque chose d'inaccessible qui pousse à aller toujours plus loin. L'utopie est quelque chose qui peut articuler attendu et inattendu parce que nos utopies nous permettent d'imaginer ce qu'est une vie bonne. Il y a évidemment beaucoup de choses que nous connaissons aujourd'hui et que nous voudrions garder mais il faut que dans cette utopie il n'y ait pas uniquement ce que nous connaissons sinon ce n'est pas de l'utopie. S'il y a utopie cela veut dire qu'il y a une autre chose de possible, il y a un autre possible.

Voilà donc les trois mots : ingéniosité, convivialité et métamorphose, associés à trois équilibres à construire, à travers : la communion, le dialogue et l'utopie.

TROISIEME TEMPS

L'Institution

Je voudrais associer ces trois mots à trois déplacements que je vais présenter en lien avec l'idée d'institution. Pourquoi institution ? Ce qu'il y a au cœur de votre université et de tous ces mots que j'ai mobilisé jusqu'à présent c'est l'idée du collectif : comment construire autrement le vivre ensemble, le collectif, la société ? Evidemment si l'on dit collectif, société, vivre ensemble, l'institution est une dimension clef.

Lorsque l'on dit « institution » la première chose à laquelle on pense c'est à des organisations. L'institution c'est d'abord des organisations, mais ce n'est pas uniquement cela. **L'institution c'est ce qui permet de donner de la structure à un monde commun.** L'institution c'est justement ce qui permet de tenir ensemble, c'est un peu l'architecture d'une société qui vit ensemble, c'est tout ce qui permet la vie avec d'autres. L'institution c'est autant des organisations que les mœurs, les habitudes, les normes sociales qui nous permettent, de vivre ensemble, de cohabiter harmonieusement dans une société. C'est ce sens très large de l'institution que je vais développer.

A « Justice et Paix » nous avons fait tout un travail autour de l'institution parce qu'on sentait que dans notre société aujourd'hui on est dans ce que l'on peut appeler « une crise institutionnelle » et dans un processus que parfois l'on appelle de « désinstitutionnalisation ». Les grosses institutions autour desquelles s'est construit notre société sont aujourd'hui en crise voire en faillite : l'Etat, l'école, la famille, l'armée. On s'est posé la question de la fin de l'institution : sommes-nous dans un monde où avec les réseaux, la connectivité, nous n'avons plus besoin de structures institutionnelles, puisque l'on veut entrer en contact direct avec qui l'on veut, sans besoin d'une organisation ou d'une institution ? Est-ce que dans le monde d'aujourd'hui on va vers la fin de l'institution ? Nous nous sommes dit : non, l'institution est absolument essentielle à la vie ensemble, à la vie en société mais ce qu'il faut, c'est penser autrement l'institution. C'est ce que nous avons essayé de faire. Qu'est-ce que cela veut dire penser l'institution d'une manière nouvelle aujourd'hui ? Je vais reprendre cette réflexion très rapidement et je vais l'associer avec les trois mots que j'ai présentés auparavant.

Ces trois mots, je vais les associer à trois fonctions de l'institution qui nous semblaient (au sein de Justice et Paix) qu'il fallait revisiter et redéfinir. Il y a trois fonctions dans toute institution.

Première fonction : la légitimité. Une institution est quelque chose qui donne de la légitimité à un projet fait ensemble.. L'institution donne une légitimité, c'est à dire une identité commune au groupe qui se constitue autour du projet. Les « Amis de La Vie » c'est une institution avec un projet et une légitimité. C'est le président notamment, avec le CA, qui veille à cette légitimité et qui peut dire si ce qui vous faites est bien ou mal, si cela rentre ou pas dans le projet des Amis de La Vie. La légitimité c'est ce qui donne de l'unité à toutes les personnes qui composent ce groupe.

Deuxième fonction : l'encadrement. Toute institution va se donner un encadrement c'est-à-dire un cadre d'actions. A l'intérieur de chaque institution il y a des manières de faire "propre". Par exemple aux Amis de La Vie, vous faites votre université d'été tout les ans c'est une manière de faire qui est propre à l'institution, dans d'autres on va faire des colloques, dans d'autres on va faire des rencontres, dans d'autres on va faire des forums. Il y a des manières de faire, des habitudes qui sont propres à chaque institution. Cela donne un cadre d'action, un encadrement.

Troisième fonction : la pérennité. L'institution donne de la continuité au projet, donne de la pérennité. Cela permet qu'un projet puisse se poursuivre. L'institution donne la durabilité et de la continuité au projet.

Je pense que ces trois fonctions peuvent être repensées à travers ou à partir les trois mots que j'ai présentés en référence au titre de votre université.

Première fonction " la légitimité "

La légitimité d'une institution peut se penser à partir du terme de la communion que j'avais proposé pour penser l'articulation entre individuel et collectif. Penser la légitimité en terme de communion cela permet de passer d'une légitimité pensée en termes de contrôle à une légitimité pensée en terme d'altérité, de rapport à l'altérité. Dans les institutions il y a toujours une autorité qui va dire ce qui est légitime de faire et qui va contrôler que tous les adhérents qui se réclament de l'institution respectent ce qui fait l'identité au groupe.

Très souvent on pense l'institution en termes de contrôle : la légitimité c'est de contrôler que tout le monde appartient à ce même moule. **L'idée de penser la légitimité en termes de communion suppose de sortir de la logique du contrôle.** La légitimité de l'institution n'est pas de contrôler que le tout le monde rentre dans le même moule. Penser la légitimité en termes de même ET d'altérité c'est penser l'identité non pas comme ce qui uniformise mais ce qui donne de l'unité. La légitimité ce n'est pas ce qui uniformise (lorsque l'on dit que toutes les personnes d'une même institution sont pareilles) mais c'est ce qui permet l'union entre les personnes, ce qui permet la communion entre les personnes. La communion permet de penser d'une manière différente l'institution et ce qui lui donne de la légitimité. L'invitation c'est donc de **penser l'institution en termes de communion, de ce que l'on vit ensemble, plutôt qu'en termes de contrôle par rapport à un moule, à un schéma prédéfini.**

Deuxième fonction " l'encadrement " .

Comment penser l'encadrement en termes de dialogue? Il s'agit de penser l'encadrement en termes d'« habilitation », plutôt que de process à appliquer.

Le dialogue c'est un espace qui permet à chacun de développer, de déployer ses capacités propres tout en se laissant déplacer et enrichir par l'autre. Encadrer sous forme de dialogue signifie que l'institution n'impose pas une manière particulière de faire mais qu'elle crée l'espace pour que chacun développe le meilleur de soi au service d'un projet commun. Le dialogue permet dans l'institution de passer de l'imposition à l'habilitation. Il permet de penser un projet commun qui permette à chacun de faire avec les autres et en faisant avec les autres de déployer sa singularité et sa capacité propre. Le dialogue permet donc de penser l'encadrement sous forme d'habilitation.

Troisième fonction " la pérennité ", " la continuité " .

La notion d'utopie est tout à fait intéressante pour penser la continuité et la pérennité. Si l'on pense la continuité en terme d'utopie on ne peut pas être uniquement dans la logique de la répétition et de la reproduction. Penser la continuité en terme d'utopie cela suppose de la penser en terme de fécondité c'est-à-dire non pas en terme de force, de puissance, mais en terme de fécondité. Une institution doit produire du nouveau, sans reconduire toujours la même chose, C'est-à-dire engendrer, féconder quelque chose de nouveau. L'institution n'est pas à protéger ou à prolonger dans l'état, mais à penser en termes de fécondité : de quelle manière elle rend possible la création du nouveau ?

Voilà donc les trois mots - l'ingéniosité, la convivialité et la métamorphose – mobilisés pour penser autrement l'institution, dans la mesure où ils font place à la communion, au dialogue et à l'utopie.

La question que l'on m'avait posée pour cette conférence d'ouverture était « quel monde voulons nous ? » je ne sais pas si j'ai répondu, c'est difficile d'y répondre. J'ai plutôt essayé de jouer avec les mots du titre. Mais d'une certaine manière je pense que ce que j'ai dit apporte des réponses à la question « *quel est le monde que je veux et que l'on puisse construire ensemble.* » Je dirai sous forme de synthèse de tout ce que j'ai partagé auparavant, c'est un monde dans lequel nous pouvons construire ensemble du commun en reconnaissant la place unique de chacun, que c'est un monde qui donne place au dialogue et pas seulement au rapport de force et au plaidoyer et que c'est un monde qui accueille l'inattendu comme promesse de vie

Enregistré et transcrit
Par Jean Devaux
Octobre 2015